Cuisine ...

Taha Hussein

Kawkab al-Sharq, 24 novembre 1933

En arabe classique, ce mot signifie tout simplement la cuisine, et vous n'avez pas besoin de citer les vers des poètes ni les discours des plus purs orateurs arabes pour le prouver ; car Sidqi Pacha, qui fait autorité en toute chose, a employé ce mot même ce matin dans une déclaration qu'al-Ahram a publiée pour lui — al-Chaab ne l'a pas publiée — et il l'a employé exactement dans ce sens, n'admettant aucun doute, puisqu'il l'a employé à côté du mot « cuire » lui-même, disant : « Mais cela s'explique par le fait que le message a été cuisiné en Égypte par des cuisiniers qui pratiquent depuis longtemps cet art. » Et cet art, c'est la cuisine, ou la cuisson, des messages en Égypte, envoyés en Angleterre pour y être publiés, puis rapportés en Égypte par télégraphe pour être diffusés dans al-Ahram. Il est tout à fait manifeste que Sidqi Pacha n'a employé ni « cuisine » ni « cuisson » dans leur sens propre, mais les a employés tous deux au figuré.

Ainsi Sidqi Pacha n'est pas seulement un linguiste habile ; il est de surcroît un écrivain éloquent, qui sait manier la métaphore et la figure, car les messages ne se cuisent ni ne se cuisinent, mais se préparent et se dressent — et il y a dans cette expression une comparaison longue et étendue, dont je ne sais si le ministre des Traditions et les gens de lettres qui l'entourent au ministère de l'Instruction publique sauront bien la démêler, ou si cela les dépassera, au point qu'ils devront la chercher plutôt auprès de l'Académie de langue, une fois qu'elle se réunira, s'il plaît à Dieu.

De toute manière, la cuisine c'est la cuisson et la cuisson c'est la cuisine, et si Sidqi Pacha n'avait pas, outre son habileté dans la langue et sa maîtrise de la rhétorique, une part de goût littéraire excellent, il aurait employé « marmitons » à la place de « cuisiniers », et aurait dit que ce message avait été cuisiné en Égypte par des marmitons qui pratiquent depuis longtemps cet art ; mais il a préféré le goût, la légèreté d'esprit, et l'élégance du terme ; il a donc employé les deux mots ensemble, et a réussi cet emploi de la meilleure façon, et il devient dès lors de notre droit de rechercher ces marmitons, ou ces cuisiniers, qui s'occupent des affaires politiques, les cuisinant à fond, les préparant avec soin, y ajoutant, en retranchant, et les apprêtant de cette préparation qui parfois

s'aiguise et s'intensifie jusqu'à provoquer la colère, et parfois s'adoucit et s'attendrit jusqu'à ne susciter ni attention ni colère.

Il est de notre droit de rechercher ces cuisiniers de l'État ; ceux que Sidqi Pacha connaît, qui ont cuisiné ce message il y a quelques jours et l'ont envoyé au Daily Telegraph, et qui ont si mal réussi à se dissimuler et à se cacher dans la préparation de ce plat qu'ils se sont trahis eux-mêmes, et Sidqi Pacha a appris la nature de ce qu'ils préparaient ; car, semble-t-il, il en a flairé l'odeur.

Mais la cuisine a, dans la langue courante, un autre sens ; car on l'emploie parfois pour désigner ce goût qui vous permet d'assortir convenablement les choses entre elles ; on dit d'untel qu'il a peu de cuisine en lui lorsque sa part de goût est mince, lorsqu'il parle et se lance à corps perdu dans la parole, agit et se lance à corps perdu dans l'action, sans tenir compte de rien ni de personne. Et il apparaît que ceux qui ont cuisiné ce message n'étaient guère experts en cuisine ; car ils n'ont pas su fermer convenablement les fenêtres et les portes, et se sont ainsi trahis eux-mêmes ; et parce qu'ils n'ont pas su assortir convenablement les choses, et n'ont pas dosé ce qu'ils ajoutaient d'épices à leur plat, ils sont restés bien en deçà d'une bonne cuisine et d'une maîtrise du métier — ils ne trompent personne avec ces propos creux qu'ils ont soufflés à l'oreille du correspondant politique du Daily Telegraph, et nous ne pensons pas qu'une seule personne ait lu ce message en y croyant la moindre valeur, grande ou petite, ni ne pensons qu'une seule personne ait lu ce message sans douter un instant qu'il eût été cuisiné en Égypte, et que les cuisiniers qui l'ont cuisiné, ou les marmitons qui l'ont préparé, avaient bien peu de cuisine en eux, et ne possédaient guère d'habileté ni de maîtrise dans ce métier.

Car tout le monde sait ce qu'il sait de la neutralité britannique en Égypte, et tout le monde sait que cette neutralité s'est lassée d'elle-même, et s'est trouvée incommodée par la vie en Égypte ; elle s'en est donc détournée, ou presque, et s'est mise en tête de prendre l'air et de se distraire dans un autre pays, tel que la Turquie, et dans une autre ville, telle qu'Ankara, laissant l'atmosphère égyptienne ouverte à une ingérence claire et déclarée, qui ne se cache ni ne se dissimule ; et tout le monde sait que les principes les plus simples d'une bonne cuisine exigeaient que les journaux du Parti de l'Union soient les derniers journaux à devoir parler de ce message du Daily Telegraph, jusqu'à ce que la ruse eût fait son chemin, et que l'opinion des gens sur ce plat particulier qu'on leur servait fût devenue manifeste ; mais le journal

francophone du Parti de l'Union n'a pas su résister à sa faim ; il s'est précipité sur ce plat, s'y est englouti jusqu'aux oreilles, a publié le message, l'a repris avec interprétation et analyse, avec exégèse et justification, et a fini par établir la preuve que le bureau du Haut-Commissaire est véritablement neutre, qu'il n'interviendra jamais entre les partis, ni beaucoup ni peu, encore moins entre les membres d'un seul et même parti, une fois qu'ils se sont divisés et séparés, devenus ennemis les uns des autres.

Et Sidqi Pacha lui-même, malgré son habileté et sa maîtrise, ne s'est pas montré plus expert en bonne cuisine que le journal du Parti de l'Union ; car il s'est lui aussi précipité sur ce message, nommant ceux qui l'avaient cuisiné et préparé, oubliant que ces mêmes cuisiniers et marmitons, qui pratiquent depuis longtemps cet art, avaient beaucoup cuisiné pour lui aussi, et beaucoup préparé pour lui aussi, que leur cuisine le charmait autrefois, que leur préparation le satisfaisait, et qu'il les avait souvent poussés à cuisiner, et incités à préparer, et que la faute n'est pas celle des cuisiniers et des marmitons si Sidqi Pacha a quitté le pouvoir et a été remplacé par d'autres gens qui aiment la cuisine de ces cuisiniers, et font grand usage de la préparation de ces marmitons.

Et Sidqi Pacha a rappelé la note du gouvernement britannique de l'année 1930, et sa réponse à celle-ci, et Sidqi Pacha a nié que l'auteur de cette splendide réponse historique eût eu besoin de l'aide des Anglais ; mais Sidqi Pacha a oublié que les gens disent, et insistent à le dire, que cette splendide réponse historique elle-même fut un plat savamment préparé, et que parmi les amis mêmes de Sidqi Pacha, et parmi ses rivaux, il en est qui pourraient lui dire : ne rappelle pas cette réponse ; nous l'avons cuisinée ensemble.

Vous voyez donc que ceux qui cuisinent pour les rivaux de Sidqi Pacha avaient d'abord cuisiné pour Sidqi Pacha lui-même, et que Sidqi Pacha, qui goûtait hier la cuisine de ces cuisiniers et qui la renie et la dédaigne aujourd'hui, tout comme tous ces autres qui ont si peu de cuisine en eux, semblent incapables d'assortir convenablement les choses, incapables de maîtriser la manigance dissimulée, cette guerre dont les traces et les conséquences se voient sans que ses préparatifs et ses préludes ne se montrent jamais. Et la vérité, chez eux tous, c'est qu'ils étaient amis hier et sont devenus ennemis aujourd'hui, qu'ils se sont querellés autant qu'il est possible de se quereller en Égypte, qu'ils se sont jeté du mal les uns aux autres, se sont accusés les uns les autres de méfaits, ont cuisiné les uns pour les autres, et ont cuisiné les uns contre

les autres, jusqu'à ce que, ayant rempli l'atmosphère égyptienne de la puanteur de cette cuisine hideuse et répugnante, ils n'aient rien voulu de moins que d'en remplir aussi l'atmosphère européenne ; ainsi le Temps a-t-il publié son article dans le Temps, et le Daily Telegraph a-t-il publié son message dans le Daily Telegraph, et Sidqi Pacha sait parfaitement comment on cuisine des articles pour le Temps, et comment on cuisine des messages pour le Daily Telegraph.

La chose importante dont les Égyptiens ne doivent pas se laisser distraire, c'est que ces gens n'ont fait que poursuivre ce qu'ils avaient commencé — se liguer les uns contre les autres, s'agiter les uns contre les autres, s'efforcer de s'affaiblir les uns les autres, s'efforcer de gâter les uns pour les autres les affaires du gouvernement. Et ce qui est amusant, c'est que celui qui lit la déclaration de Sidqi Pacha dans al-Ahram ne peut douter que l'homme se soucie au plus haut point de convaincre ses intimes et ses alliés que le message a été cuisiné en Égypte, afin qu'ils n'aient pas à s'en préoccuper ni à y prêter attention — après que l'expérience a montré que le Daily Telegraph, dans des affaires de ce genre, ne reflète nullement l'opinion anglaise, mais reflète plutôt l'opinion d'un groupe d'Égyptiens qui cuisinaient pour lui avant que Sidqi Pacha ne démissionne, et qui continuent de cuisiner pour lui depuis sa démission ; ce qui signifie que si cet article du Daily Telegraph avait été cuisiné en Angleterre même, il aurait eu un tout autre poids, et Sidqi Pacha en aurait eu bien plus peur pour ses amis et ses intimes, et en aurait ressenti bien plus d'inquiétude pour ses partisans et ses alliés.

Ce qui signifie que Sidqi Pacha connaît parfaitement la valeur morale et politique de ce que publie le Daily Telegraph lorsqu'il traite des affaires égyptiennes ; mais ce qu'il nous plairait de connaître, c'est l'avis du Haut-Commissaire sur ce plat particulier — lui plaît-il, ou lui déplaît-il ? Et sur ceux qui l'ont cuisiné — l'ont-ils bien servi, ou l'ont-ils mal servi ? S'est-il vraiment plaint que Sidqi Pacha se soit servi de sa visite contre le ministère, ou les cuisiniers se sont-ils plaints en son nom, se noyant dans un zèle officieux ? Et ce qu'il nous plairait de connaître, c'est l'avis du Haut-Commissaire sur tous ces propos qui circulent au sujet d'un journal anglais bien connu, qui tient sa place parmi les grands journaux anglais ; car Sidqi Pacha affirme que ce grand journal anglais est influencé par un groupe de cuisiniers égyptiens qui servent à ses lecteurs les plats qu'on leur prépare en Égypte, et qu'il ne fait que servir sans enquête, sans vérification, sans aucun effort pour établir la vérité.

Et il apparaît que ce manque de cuisine ne veut pas s'arrêter à l'article du Temps et au message du Daily Telegraph ; car il s'attaque à autre chose encore, une chose que nous aurions aimé voir rester bien à l'écart de la cuisine et des cuisiniers, de la cuisson et de ses marmitons : la présidence de la Chambre des députés se cuisine dans deux cuisines différentes ; les hommes du Parti du Peuple la cuisinent pour Sidqi Pacha, et les Unionistes la cuisinent pour le docteur Rifaat Pacha, et chaque camp tient à ce que le ministère accepte son propre plat, et chaque camp est prêt à boycotter le ministère s'il accepte le plat du rival ; et le ministre des Traditions, connu pour sa cuisine splendide et savante, n'hésite pas à montrer son penchant — que Dieu nous pardonne l'expression — voire à déclarer son opinion aux maîtres des deux cuisines ; il penche, et annonce que le ministère penche avec lui pour le plat du Parti de l'Union ; et dès que cette opinion se fait connaître, le plus grand cuisinier du Parti du Peuple s'en trouve impatienté, et demande aux médiateurs de rompre les négociations, et l'affaire se termine par le fait que les marmites des deux partis continueront de bouillir jusqu'à la réunion du Parlement, si le Parlement se réunit jamais, et là on présentera au ministère deux plats : l'un est Sidqi Pacha, avec derrière lui le Parti du Peuple, et son ancienne présidence du Conseil, et la fondation de l'ordre présent, et sa visite au bureau du Haut-Commissaire et le message du Daily Telegraph sur cette visite, et l'article du Temps sur la question de la dette et les spéculations sur le coton, et tout ce qui s'y rattache d'épices et de condiments ; et l'autre est le docteur Tawfiq Rifaat Pacha, avec son sacrifice de son poste ministériel pour la présidence, et son doctorat honorifique de la faculté de droit, et derrière lui le Parti de l'Union — et qui pourrait vous dire ce qu'est le Parti de l'Union, avec tous ses piliers et tous ses pieux — et le ministère est libre de choisir entre ces deux plats, ou plutôt le ministère est contraint de choisir l'un des deux ; et ce qui est étrange, c'est que les indépendants et l'opposition à la Chambre des députés n'ont préparé, de leur propre chef, aucun plat qui puisse épargner cette peine au ministère et le dispenser de ce choix, car il n'est nullement nécessaire que la présidence de la Chambre revienne à l'un des deux partis alliés mais rivaux — et qu'est-ce qui empêcherait que le chef du Parti National devienne président de la Chambre, afin que le ministère trouve son repos, que la querelle cesse, que l'atmosphère se purifie, et que la crise entre les alliés rivaux soit ajournée pour un temps ?

Nous pensons que ce plat est inévitable, et nous pensons que l'opposition ne ménagera aucun effort pour le préparer ; mais le

ministère pourra-t-il y tendre la main, y ouvrir une bouche, ou lui préparer un estomac ? Voilà des questions à quoi répondra le lendemain, proche ou lointain. Quoi qu'il en soit, vous convenez avec moi qu'il est pénible de voir la cuisine entrer ainsi dans la politique officielle, quelque loin que les cuisiniers restent en deçà d'une bonne cuisine.